

plus attentifs à sa conservation que lui-même, n'avaient pris pour lui des précautions qu'il dédaignait.

Dans le grand nombre d'observations que m'offre chaque année de vos registres, il en est une surtout bien remarquable, celle de deux passages de Mercure sur le soleil, et principalement du dernier qui arriva le 6 mai 1753 ; c'est le quatrième passage de cette planète observé dans le nœud descendant. Il s'agissait de décider entre les tables de Cassini et celles de Halley corrigées par Delisle. Les calculs faits d'après les unes et les autres, donnaient pour l'entrée de Mercure sur le soleil une différence de quatre heures sept minutes ; l'observation jugea en faveur des dernières, Mercure quitta le soleil à 10 heures 31 minutes 41 secondes : suivant les tables de Halley, l'émergence totale devait avoir lieu à 10 heures 47 minutes pour le méridien de Lyon ; la différence ne fut pas de 16 minutes, précision qui étonne le commun des hommes, et qui ne satisfait pas encore l'astronome. Une autre circonstance intéressante de ce passage, c'est l'anneau lumineux aperçu autour de Mercure pendant tout le temps qu'il fut sur le soleil. Il avait été vu, en 1736, à Montpellier, par M. de Plantade ; le P. Beraud, ainsi que tous les astronomes, l'avait cherché inutilement en 1743 ; à l'époque dont nous parlons, il eut la satisfaction de le voir et de le montrer. Pendant tout le temps de l'observation, qui dura cinq heures, Mercure parut environné d'un anneau parfaitement circulaire, d'un rouge obscur, à peu près semblable à la lumière qu'on aperçoit sur la lune dans ses éclipses totales, lorsqu'elle est entièrement dans l'ombre de la terre.

A quoi attribuer ce phénomène, sinon à l'atmosphère de Mercure, qui absorbe ou intercepte une partie des rayons solaires ?

Les observations de notre Académicien n'étaient pas stériles pour lui, il savait en tirer des conséquences qui, en